

ABONNEMENT / Bulletin d'inscription

À renvoyer par fax au 01 58 51 52 90
ou par voie postale à : Cité de l'architecture
& du patrimoine - École de Chaillot (Cours publics)
Palais de Chaillot - 1 place du Trocadéro 75116 Paris

Mme, Mlle, M (rayer la mention inutile)

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Téléphone professionnel (facultatif)

Téléphone privé/mobile

Adresse électronique

L'inscription concerne

Les cours du jeudi: Histoire & actualité
de l'ornement dans l'architecture

L'ornement d'architecture. Héritage et innovations, controverses

18 séances de 2h (18h30 à 20h30) - tarif plein: 160€ / * tarif réduit: 120€

* Le tarif réduit s'applique aux étudiants, aux demandeurs d'emploi, RMI, RSA,
carte Culture, aux architectes du patrimoine. Justificatifs à joindre à votre inscription.

Tarif plein Tarif réduit

Les inscriptions au séminaire des 25 et 26 mars 2014 se feront ultérieurement

Date Signature

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT
1 PLACE DU TROCADÉRO, 75116 PARIS

CITECHAILLOT.FR

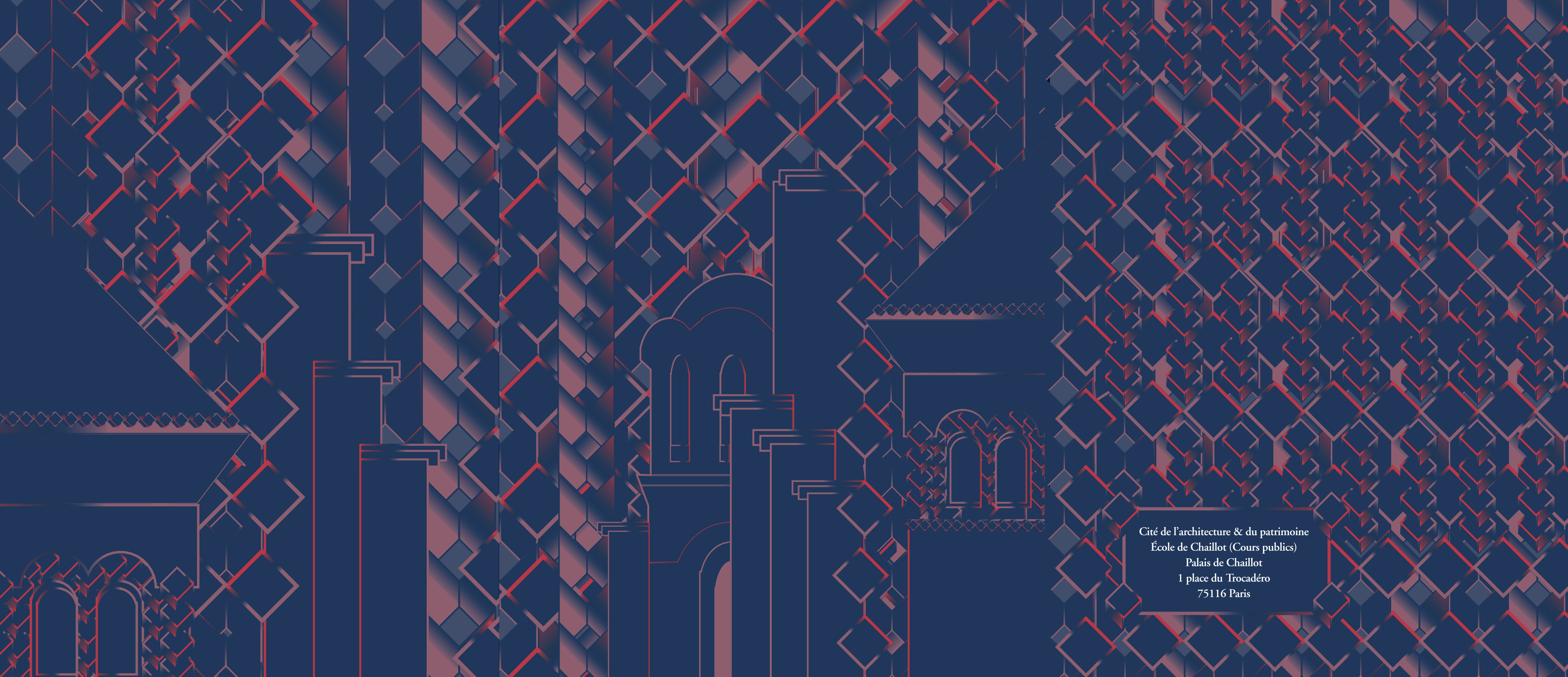


CITÉ
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

LES COURS PUBLICS 2013-2014

HISTOIRE & ACTUALITÉ
DE L'ORNEMENT
DANS L'ARCHITECTURE





Cité de l'architecture & du patrimoine
École de Chaillot (Cours publics)
Palais de Chaillot
1 place du Trocadéro
75116 Paris

Cours publics d'histoire et d'actualité de l'architecture

L'ornement d'architecture. Héritage et innovations, controverses



Sommaire

Des Cours publics à la Cité
de l'architecture & du patrimoine *p. 3*

Les cours du jeudi p. 5

*Visites commentées
de la collection de sculpture
monumentale du musée
des Monuments français p. 25*

*Journées d'études
consacrées à l'ornement p. 27*

Qui sommes-nous ? p. 28

Modalités d'inscription p. 29

*À venir à la Cité, programmation
automne 2013, printemps 2014 p. 30*

Plan d'accès à la Cité p. 31

L'agenda des cours du jeudi

18 séances de 2h de 18h30 à 20h30
L'ornement d'architecture. Héritage et innovations, controverses

Lundi 4 novembre 2013

Antoine Picon | L'ornement architectural, entre subjectivité et politique

Conférence introductive

Jeudi 14 novembre 2013

Gilles Sauron | La révolution ornementale au temps d'Auguste (1^{er} siècle avant - 1^{er} siècle après J.C.)

Jeudi 21 novembre 2013

Pascal Liévaux | La fabrique de l'ornement. Pour une histoire de la création ornementale du Moyen Âge au xx^e siècle

Jeudi 28 novembre 2013

Philippe Plagnieux | Ornement médiéval et quête spirituelle

Jeudi 5 décembre 2013

Étienne Hamon | L'ornement flamboyant : les paradoxes d'une apothéose (xv^e - xvi^e siècles)

Jeudi 12 décembre 2013

Catherine Chédeau
«Des enrichissements et des ornements» dans l'architecture française de la Renaissance

Jeudi 9 janvier 2014

Alexandre Gady | Ornement... ou pas? Pratiques et théorie des ornements dans l'architecture française du xvii^e siècle

Jeudi 16 janvier 2014

Dominique Massounie
L'architecture maîtresse des arts?

Lundi 20 janvier 2014

Jean-Michel Leniaud | Le xix^e, un siècle d'ornements en architecture

Jeudi 30 janvier 2014

Jean-Philippe Garric
Charles Percier (1764-1838) et le renouveau de l'ornement au seuil de la période contemporaine

Jeudi 6 février 2014

Valérie Nègre | L'ornement à l'époque de sa reproduction mécanisée (1770-1851)

Jeudi 13 février 2014

Estelle Thibault | Gottfried Semper, de la polychromie aux arts textiles. Les leçons de l'Exposition universelle de Londres (1851)

Jeudi 6 mars 2014

Simon Texier | Paris (1880-1893), capitale de l'ornement?

Jeudi 13 mars 2014

Marie Jeanne Dumont
Le Corbusier : une éducation artistique par l'ornement

Jeudi 20 mars 2014

Roberto Gargiani
Ornement et construction

Jeudi 27 mars 2014

Brenda Lynn Edgar
Parure plane, motif éphémère : ornement photographique et architecture au xx^e siècle

Jeudi 3 avril 2014

Valéry Didelon | Le retour de l'ornement : une controverse postmoderne

Jeudi 10 avril 2014

Dialogues autour de l'ornement contemporain

Visites commentées de la collection de sculpture monumentale du musée des Monuments français

Samedi 30 novembre 2013

Avec Philippe Plagnieux

Samedi 7 décembre 2013

Avec Étienne Hamon

Journées d'étude consacrées à l'ornement

Mardi 25 & mercredi

26 mars 2014
Interpréter l'ornement, restaurer le monument

Des Cours publics à la Cité de l'architecture & du patrimoine

L'ornement entretient depuis toujours un dialogue étroit, souvent complexe, avec l'architecture. Parce qu'il a quitté depuis longtemps les façades des architectures au xx^e siècle, nous ignorons généralement les ambitions, les codifications, les modes ou les hasards qui l'ont produit, puis conduit à disparaître. Il suscite de ce fait souvent l'interrogation, voire l'incompréhension.

À l'heure de son retour sur la scène artistique et architecturale française, il apparaît aujourd'hui comme hier comme un signe dont la *situation spécifique* nous échappe : comment est-il lié à l'édifice, avec quel langage nous fait-il récit de la commande et de l'art de bâtir? Veut-il nous émouvoir ou nous faire réfléchir? Au-delà de l'extrême diversité des matières et des formes dans l'histoire, quel est le sens de l'ornement contemporain pour le monde que nous habitons?

Pour leur huitième édition, les Cours publics de l'École de Chaillot partent d'une actualité culturelle stimulante, la réévaluation positive de l'ornement dans l'histoire, la diversité des écritures architecturales et l'émergence d'édifices insolites, pour aller à la découverte de l'immense répertoire de figures matérielles conçues dans le renouvellement perpétuel

des enjeux, des matériaux et techniques disponibles, et des énergies créatrices.

Conçu par l'École de Chaillot avec l'appui du musée des Monuments français, le cycle 2013-2014 des Cours publics met en perspective les permanences et les ruptures dans les systèmes ornementaux de l'architecture française, et les débats qui l'ont traversée.

Il illustre particulièrement la contribution des progrès scientifiques et techniques au renouvellement des théories esthétiques et aux changements, souvent radicaux du xix^e au xxi^e siècle, dans le rapport des architectes à l'ornement.

L'exposition *1925, quand l'Art Déco séduit le monde* offre en contrepoint, à partir du 15 octobre 2013 à la Cité, un parcours détaillé au sein du mouvement dont l'ornement a caractérisé l'essor de nombreuses villes, sur tous les territoires, avant l'irrésistible diffusion du mouvement moderne.

Guy Amsellem

Président de la Cité de l'architecture & du patrimoine

Les cours du jeudi *L'ornement d'architecture.* *Héritage et innovations, controverses*

Peut-on penser séparément l'architecture et son décor et parler d'autonomie de l'une par rapport à l'autre? Pourquoi l'architecture à certaines périodes de l'histoire, de l'Antiquité au début du xx^e siècle, s'est-elle intimement alliée à l'ornement, à la beauté et aux prestiges de ses infinies variations matérielles? Pourquoi l'a-t-elle à d'autres époques à ce point discrédité, notamment pendant le Mouvement moderne qui a fait de toute paroi dépouillée l'expression d'une exigence supérieure?

L'architecture combine dans sa matérialité des volumes, des matières et des couleurs. Comment ces choix font-ils « sens », et doivent-ils faire décor?

Les prochains Cours publics sont consacrés aux relations, parfois mouvementées, de l'architecture et de l'ornement dans l'histoire, aux multiples conditions qui en ont accompagné les progrès, entre raison pratique et pensée théorique. Ils nous conduiront à observer différemment les dimensions matérielles et immatérielles de l'art de bâtir grâce au renouvellement de la critique et de la recherche contemporaines.

Le cycle des jeudis s'ouvrira avec la conférence introductive de l'ingénieur et historien Antoine Picon, le lundi 4 novembre prochain. Au total, 18 conférences sont confiées à des historiens, des architectes, des chercheurs et des enseignants reconnus.

Leurs connaissances mettront en évidence les réflexions et savoirs qui ont permis à l'homme d'organiser la matière telle que nous la voyons. Avec eux, nous chercherons à identifier le sens de l'ornement, issu d'un passé foisonnant et aboli par les théories modernes, aujourd'hui réinventé comme un nouveau marqueur culturel pour nos villes et paysages.

Deux journées d'études prolongeront ces conférences les 25 et 26 mars 2014 sous l'angle des problématiques d'interprétation et de restauration des ornements d'architecture. Intégrées dans le cursus de la première année du DSA (Diplôme de spécialisation et d'approfondissement) mention Architecture et patrimoine de l'École de Chaillot, elles seront ouvertes au public et aux professionnels, sur inscription.

Ces conférences, outre le plaisir de la connaissance transmise, peuvent être l'occasion pour chacun d'enrichir son contact avec son cadre de vie et lui permettre de contribuer aux débats qui en accompagnent les évolutions.

Mireille Grubert
Directrice de l'École de Chaillot

Lundi 4 novembre 2013
L'ornement architectural,
entre subjectivité et politique
Antoine Picon

Ingénieur, architecte, historien de l'architecture,
professeur à l'université de Harvard

Conférence introductive

L'architecture moderne s'était méfiée de l'ornement, une méfiance que résumait à merveille le célèbre article d'Adolf Loos, «Ornement et crime», paru à la veille de la Première Guerre mondiale. Au cours des dernières décennies, l'ornement a effectué un retour spectaculaire sur le devant de la scène architecturale. Souvent lié à l'emploi de l'ordinateur pour concevoir les projets, l'ornement architectural contemporain diffère sur plusieurs points de l'ornement traditionnel. Au lieu d'apparaître comme un élément rajouté en certains points choisis de la composition, il se présente tout d'abord comme une propriété générale de l'enveloppe de l'édifice. Sa portée symbolique se révèle ensuite difficile à cerner, alors que le caractère symbolique constituait autrefois l'un des fondements du décor architectural.

Ces différences incitent à s'interroger sur ce qui est revenu exactement: se trouve-t-on en présence d'une renaissance de l'ornementation ou d'une mutation inédite? Afin d'y voir un peu plus clair, nous examinerons deux dimensions de l'ornement architectural traditionnel, les liens entre ornement et subjectivité d'une part, les relations entre ornement et politique de l'autre.



© DR

Qu'il s'agisse de l'architecte ou de l'artisan qui le dessinait, du sculpteur qui le réalisait ou du client auquel il s'adressait, l'ornement renvoyait à l'existence de différents sujets impliqués dans la production, la réception et l'usage de l'architecture. Utilisé à des fins de communication sociale et institutionnelle, il possédait une portée politique. Subjectivité et politique: au terme d'une évocation historique de leurs relations avec la question de l'ornement, ces dimensions nous permettront de mieux appréhender ce qui se joue aujourd'hui au travers de son «retour».

Jeudi 14 novembre 2013
La révolution ornementale
au temps d'Auguste
(I^{er} siècle av. – I^{er} siècle apr. JC)
Gilles Sauron

Historien de l'art, professeur d'archéologie
romaine à l'université Paris-IV Sorbonne

Les styles architecturaux de l'antiquité grecque ont connu une véritable révolution à l'époque augustéenne. Celle-ci s'est traduite par une redéfinition de l'ordre corinthien, appelé à devenir le décor privilégié des monuments publics dans l'ensemble de l'Empire romain, particulièrement celui des sanctuaires.

Ce que l'historien Pierre Gros a appelé le «corinthien romain» correspond à une normalisation des composantes de l'ordre architectural. Ce nouveau canon devait illustrer la doctrine officielle du nouveau régime, centrée sur la représentation d'un nouvel âge d'or, celui du retour de la paix, de l'abondance et de la piété, celui aussi que Virgile (environ 70 à 19 avt J.-C.) célébra dans sa IV^e églogue.

Cette doctrine qui devait «changer le visage de la terre», fut renouvelée par le retour du «règne de Saturne», cette fois sous l'égide d'Apollon. Mais ne faut-il pas d'abord reconnaître dans cette révolution ornementale une réaction à l'«esthétique du chaos» qui avait accompagné les convulsions des guerres civiles?



Auguste Ancellet, «Rome. Fragments antiques» (1851) dans D'Espouy,
Fragments d'architecture antiques, 1905

À partir des années 80 avant J.-C., des compositions ornementales représentant la nature livrée au mélange des règnes et des espèces et exemptée des lois la pesanteur, sont en effet diffusées à Rome et en Italie centro-méridionale (Latium et Campanie, surtout). Nous connaissons bien cette esthétique de la monstruosité, non seulement par les nombreux témoignages archéologiques qui en sont conservés, mais aussi par les réquisitoires enflammés que ses adversaires, comme Lucrèce (99 av. - 55 apr. J.C) et Vitruve (I^{er} siècle avant J.C), ont tenté de lui opposer. Ainsi, la diffusion du corinthien romain doit s'interpréter, au-delà des espérances de ses initiateurs augustéens, comme une conception très élaborée de l'art ornemental qui prétendait, grâce à la mise en scène du chaos originel, délivrer le même message: celui de la renaissance du monde.

Jeudi 21 novembre 2013
La fabrique de l'ornement.
Pour une histoire de la
création ornementale
du Moyen Âge au XX^e siècle
Pascal Liévaux

Conservateur du patrimoine, chef du département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, direction générale des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Envisagée dans la longue durée, l'histoire de l'ornement apparaît d'une richesse et d'une complexité jusqu'à peu occultées par le rejet radical dont cet aspect de la création fut l'objet, à la suite d'Adolf Loos et du Mouvement moderne. Victime d'un débat stérile qui opposa vainement l'artisan à l'artiste, l'ornement est de nouveau sollicité par les créateurs et échappe à l'opprobre des esthètes « éclairés ». Une nouvelle génération de chercheurs lui redonne désormais sa juste place dans l'histoire des arts, dans toutes ses dimensions, y compris les plus paradoxales.

Puisant sa source dans la nature et dans l'art, dans les règnes végétal et animal, dans la géométrie, l'écriture, l'architecture et l'industrie, le répertoire ornemental est un miroir du monde. Il est aussi un marqueur de l'histoire tant certains ornements peuvent assigner un objet ou une architecture à une date, une période, un milieu. L'histoire de l'ornement est en effet traversée de surprises permanentes, bien qu'elle soit fortement liée aux fluctuations de la mode: de nombreux motifs reviennent



Cathédrale de Troyes, chapiteau de la tribune d'orgues, acanthe épineuse, XV^e siècle, moulage du MMF © David Bordes/CAPA/MMF

régulièrement au premier plan, grâce aux habiles variations qui les adaptent aux attentes d'un nouveau public, aux exigences de nouveaux supports, matériaux, techniques. Souvent élaborés pour la satisfaction des élites, les motifs les plus originaux, s'ils rencontrent le succès, passent de l'œuvre unique à la production en série, au risque de la banalisation. Or, lorsqu'il est à son meilleur, l'ornement participe de l'essence même des architectures ou objets dont il est consubstantiel, transcendant la fonction, la forme et la matérialité de toutes les productions, jusqu'aux plus triviales. C'est pourquoi les artistes les plus doués, les architectes les plus inspirés ne dédaignèrent pas d'appliquer leur génie à la fabrique de l'ornement.

Des objets aux architectures, des recueils d'ornements aux traités produits depuis le Moyen Âge, le cours propose une approche formelle et analytique de ce domaine de l'art, dont le foisonnement et la liberté créative semblent défier toute tentative de synthèse.

Jeudi 28 novembre 2013
Ornement médiéval
et quête spirituelle
Philippe Plagnieux

Historien de l'art, professeur d'histoire de l'art médiéval à l'université de Franche-Comté et à l'École nationale des chartes

Les XI^e, XII^e et XIII^e siècles furent féconds en débats sur le statut des ornements au sein de l'espace ecclésial. Dès l'An mil à la naissance de l'art roman, prélats et constructeurs cherchèrent des solutions structurelles et décoratives capables de transcender la matière en un idéal immatériel. La conception, dans une folle-enchère, d'édifices de plus en plus resplendissants arriva à son comble au tout début du XII^e siècle. Elle engendra un profond mouvement contraire, appelant au retour de la simplicité de l'*Ecclesia primitivae* et cherchant à renouer avec l'esprit des temps apostoliques. Les nombreuses communautés canoniales et les nouveaux ordres monastiques, désireux de renouer avec l'expérience du désert primitif, en furent les fer-de-lance: Saint-Bernard de Clairvaux, figure emblématique des cisterciens, n'a-t-il pas lui-même dénoncé la présence de chapiteaux historiés ou figurés, ceux-là même qui faisaient l'orgueil de ses contemporains? Les moines blancs choisirent en effet le dialogue du végétal stylisé et du géométrisme pur, plutôt que la figure humaine ou animale. À l'opposé de ces courants réformateurs, d'autres monuments furent parés d'un luxueux décor extérieur et intérieur.



Avallon (Yonne), détail des voussures du portail sud de la façade occidentale de l'église Saint-Lazare, vers 1160, moulage MMF © David Bordes/CAPA/MMF

Le cardinal Mathieu d'Albano, très hostile aux Cisterciens, leur déclara: « *vous visez à la simplicité mais dans ce cas, dépouillez vos églises des ornements que vos fondateurs et les abbés, vos prédécesseurs, y ont prodigués...* ».

Au siècle suivant, l'architecture gothique rayonnante parvint à traduire le surnaturel dans l'espace cultuel grâce à la dématérialisation totale de la paroi et rendit l'édifice semblable à une châsse d'orfèvrerie. À l'heure où l'Église romaine s'engageait dans la voie de l'humanisme et développait une pastorale plus proche des fidèles, de telles performances techniques et esthétiques apparurent rapidement vides de substance spirituelle.

Parallèlement, les ordres mendiants prêchaient et adoptaient pour eux-mêmes la pauvreté évangélique dans le monde urbain en pleine expansion. Ils allaient concevoir une architecture plus simple, répondant davantage aux nouvelles exigences de la spiritualité.

Jeudi 5 décembre 2013
**L'ornement flamboyant :
les paradoxes d'une
apothéose (XV^e-XVI^e siècles)**
Étienne Hamon

*Historien, professeur d'histoire de l'art
médiéval, université de Picardie-Jules Verne*

Du milieu du XIV^e au début du XVI^e siècle, l'Europe a connu une succession de crises et de mutations qui affectèrent profondément le processus de la commande artistique et ses formes d'expression. Au Nord, l'architecture gothique se renouvela en explorant des voies originales dans le rapport entre structure et décor. Mais c'est en France, où d'innombrables chantiers s'ouvrirent à partir du milieu du XV^e, que la place de l'ornement architectural fut à la fois la plus déterminante et la plus controversée dans la définition d'un nouveau langage artistique et dans sa réception.

Cette époque, en effet réputée pour ses formes de dévotion ostentatoires, fut aussi traversée par des courants réformateurs rigoristes. Et les fondations bourgeoises les plus austères ont vu le jour en ville tandis que les cloîtres les plus délicatement décorés fleurirent chez les cisterciens. Les historiens d'art français du début du XIX^e siècle n'ont eu de cesse de stigmatiser les prétendus excès de ce courant architectural au moment même où ils le baptisèrent d'un terme inspiré par les ornements qui lui sont associés, celui de « flamboyant ».



Détail de l'ancien escalier du jubé de l'église Saint-Maclou de Rouen, 1519-1520, moulage MMF © David Bordes/CAPA/MMF

Depuis un demi-siècle, le regard sans préjugé porté sur l'ornement flamboyant a permis d'en saisir les motivations; d'en apprécier l'économie générale dans le panorama monumental et l'économie particulière au sein de l'édifice; d'en décrypter la subtile syntaxe et d'en comprendre la virtuose mise en œuvre. Les multiples déclinaisons de cet ornement illustrent ainsi l'image dynamique et complexe de la société française, qui assigne à l'homme et à la nature leur nouvelle place dans le langage familier de l'art gothique, qualifié alors de « moderne », tandis que c'est à l'« antique » que ce rôle échoit en Italie. La contamination du premier par le second suscitera de surprenantes mais éphémères créations.

Jeudi 12 décembre 2013
**« Des enrichissements
et des ornements » dans
l'architecture de la
Renaissance française**
Catherine Chédeau

*Historienne de l'art, maître de conférence
à l'université de Franche-Comté*

Dans de nombreux devis et marchés relatifs à la construction d'édifices, les parties en présence (destinataires et artistes) insistent sur les ornements et les enrichissements à apporter à l'œuvre bâtie. L'ornement donne en effet son « caractère » au bâtiment, et l'on suggère que sa présence est indispensable à sa beauté. Conforme au programme et aux intentions des maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre, il accompagne la compréhension du spectateur. Cela suppose l'existence d'un vaste répertoire dans lequel artistes et destinataires peuvent puiser pour satisfaire leurs exigences, qu'elles soient artistiques ou symboliques. Or on assiste, au XVI^e siècle en France, à l'introduction et au développement de nouveaux répertoires ornementaux, issus pour la plupart de l'art italien antique et contemporain, dont la mise à disposition sollicite la délicate question du « modèle » en impliquant des choix. Leur analyse permet de mettre en lumière à la fois des permanences et des ruptures. L'intérêt accordé au monde végétal, animal,



Détail du jubé de la cathédrale Saint-Étienne de Limoges, 1533-1536, moulage MMF © David Bordes/CAPA/MMF

aux formes hybrides mais aussi aux *artefacts*, ou encore à la polychromie, demeure. Mais la « liberté » de l'artiste, la volonté d'expérimentation, des contraintes structurelles ou des particularismes contribuent à la variabilité dans les emplois et les formes. L'emploi des ordres d'architecture semble constituer l'élément le plus visible d'une rupture car ceux-ci seront appelés à jouer d'une place prépondérante dans le cours du siècle et dans les siècles suivants, notamment dans le discours et la théorie. Mais, à la fois ossature et décor du monument, l'ordre d'architecture pose la question du rapport entre structure et ornement, en particulier dans les édifices religieux. Enfin la volonté de mettre en valeur le mur, de supprimer l'ornement, ou au contraire d'exacerber sa présence, soulève d'autres interrogations.

Jeudi 9 janvier 2014
Ornement... ou pas ?
Pratiques et théorie
des ornements dans
l'architecture française
du XVII^e siècle

Alexandre Gady

*Historien et historien de l'art, professeur
à l'université Paris-IV Sorbonne*

Au sortir de la Renaissance, l'ornement architectural est foisonnant dans l'architecture savante : tables, bossages, frontons, masques, rinceaux, consoles etc., assiègent les façades de l'architecture privée et publique ; parallèlement, tout le vocabulaire des ordres s'est mis en place durablement, avec un jeu subtil qui passe de règles en exceptions, et de modèles en licences assumées.

Or, tout au long d'un siècle qui voit se mettre en place un important mouvement de codification et réglementation, lié à la montée en puissance du système monarchique dans les arts, on va au contraire assister à une forme de « désornementation » progressive de l'architecture française : s'il n'est pas linéaire, ce mouvement aboutit clairement, sous Louis XIV, à une élosion décorative, voire parfois à une tentation du silence ornemental.



Hôtel de Sully © Lydie Fouilloux/CAPA

Ce passage entre un monde orné et un monde austère s'explique par des enjeux certes pratiques, mais encore esthétiques, enfin et surtout théoriques, avec la double question de l'utilité et de la convenance - promise à un grand avenir au siècle suivant. Il éclaire en tout cas le grand assagissement qui, en France, marque l'ornement d'architecture pour longtemps et constitue un des caractères de l'art français.

Jeudi 16 janvier 2014
L'architecture
maîtresse des arts ?
Dominique Massounie

*Historienne de l'art, maître de conférences
à l'université Paris Ouest Nanterre La Défense*

« *Ornement. C'est toute la sculpture qui décore l'architecture ; mais ce mot se prend dans Vitruve et dans Vignole pour signifier l'entablement* », Augustin-Charles D'Aviler, *Explication des termes d'architecture*, 1693. « *Tant d'avantages, [...] annonçant l'utilité de l'architecture, nous annoncent aussi sa magnificence, [et] lui donnent sans contredit la prééminence sur tous les autres arts qu'elle régit, en les associant à ses travaux : convaincu de cette vérité [...], rendons compte à nos élèves de la supériorité de l'architecture, dans le dessin de les exciter à se rendre véritablement digne un jour de s'illustrer dans cet art* », Jacques-François Blondel, *Cours d'architecture*, 1771.

En 1754, le *Mercur de France* publiait une *Supplication aux orfèvres, ciseleurs, sculpteurs en bois pour les appartements et autres* (C-N. Cochin le Jeune, 1715-1790), qui dénonçait le pouvoir pris par les ornemanistes dans la conception du décor rocaille des intérieurs à la mode, ainsi que dans le dessin même des élévations et ouvrages d'extérieur qui avaient à souffrir de leur intervention. La mise à l'écart des architectes de l'Académie royale entraînait en effet de graves entorses aux règles de convenance et de proportion, des formes sans dessin précis et la promotion, à l'échelle de l'Europe, du mauvais goût.



Maquette d'un projet de Claude Nicolas Ledoux, Saline royale d'Arc et Semans © Stéphane Gavoye

L'auteur affirmait dès lors le rôle d'ordonnateur de l'architecte par rapport aux peintres et aux sculpteurs. Ce texte nous invite à envisager la complexité du rapport architecture/ornement. Le terme, employé maintes fois par J-F Blondel (1705-1774), doit être associé à diverses notions qui ne sont pas étrangères à la qualité de l'architecture : richesse ou dépouillement, dessin de la forme et du détail, imitation de la nature, iconographie et histoire, embellissement, goût, beauté. Jamais sous l'Ancien Régime, le débat sur l'ornement n'a signifié son absence totale. Bien au contraire, la seconde moitié du XVIII^e siècle fournit les solutions les plus variées dans son invention et son emploi et réaffirme son utilité. L'enseignement de Blondel tout comme le discours de Boffrand, l'œuvre de Peyre, de Ledoux, de Boullée, de Bélanger, de Chalgrin et de nombre de leurs contemporains témoignent avec force de l'intérêt porté à l'ornement par les architectes les plus novateurs.

Lundi 20 Janvier 2013
Le XIX^e, un siècle
d'ornements en architecture
Jean-Michel Leniaud

Historien, directeur de l'École nationale des chartes

L'ornement en architecture peut se définir à l'époque moderne (XV^e- XVIII^e) de la même manière qu'en musique : il participe d'un ensemble de signes qui s'utilisent séparément ou assemblés aux endroits essentiels de la composition, pour en dissimuler l'artifice et assurer les transitions, voire pour enrichir la structure selon laquelle l'œuvre a été conçue. Sous cet angle, il se distingue du décor, du latin *decus*, qui vise la parure donnée à une personne ou à des choses, en particulier à l'architecture.

À la fin du XVIII^e siècle, l'ornement obéit à une théorie de l'esthétique qui tend à en contrôler strictement l'usage au point de le rendre rare. A. C. Quatremère de Quincy (1755-1849) en fait un langage d'une puissance émotionnelle d'autant plus vive qu'il est employé avec parcimonie. Et l'architecture des concours de l'an II le supprime presque entièrement au bénéfice des épigraphies, à la fois plus « laconiques », terme qui renvoie à la concision des Lacédémoniens, et plus explicites. Dans le même contexte, l'architecture renonce à la séduction de la couleur au profit de l'idéalité blanche et aniconique. Tout change avec le retour à la profusion de la génération romantique, et l'introduction d'un corpus ornemental presque entièrement inédit, issu d'un Moyen Âge perçu comme matrice où ressourcer l'identité nationale. Gothique, roman ou paléochrétien, il va susciter dans



Eugène Viollet-le-Duc, salle voûtée, fer. Entretiens sur l'architecture, tome II, 1872, Atlas, t. II, Paris, A. Morel et Cie, 1872 © CAPAMMF

quelques cas exceptionnels un renversement des principes et réduire la structure architecturale à une place secondaire au profit de la « peau » de la construction (F. Duban, C. Garnier). Le néo-gothique exprime quant à lui un « rationalisme » qui assujettit l'emploi de l'ornement à l'organisation de la structure (H. Labrousse). Dans un contexte où la pensée architecturale s'organise sur le mode de la déduction mathématique, l'ornement obéit à une logique difficilement contournable. La seule possibilité de le renouveler tient dans le projet de substituer une aire culturelle à une autre : soit dans l'espace (orientalisme), soit dans le temps (Byzance et temps paléochrétiens). À partir d'une réflexion conjointe sur la structure et l'ornement, l'Art nouveau semblera ouvrir une voie mais c'est la modernité qui va mettre provisoirement un terme à l'histoire de l'ornement et renvoyer, selon une « révolution des signes », l'architecture à l'achromatisme blanc et à l'héroïcité d'un mur nu.

Napoléon I^{er} visitant l'escalier du Louvre sous la conduite des architectes Percier et Fontaine © RMN (Musée du Louvre)/Thierry Ollivier



Jeudi 30 janvier 2014
Charles Percier (1764-1838)
et le renouveau de l'ornement
au seuil de la période
contemporaine

Jean-Philippe Garric

*Architecte, historien, professeur à l'université
Paris I Panthéon-Sorbonne*

L'architecture, en Europe et en France, connaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle de profondes mutations, que résumait mal les notions de « retour à l'Antique » ou de « style néoclassique ». Pour comprendre ces changements, on pourrait pointer des caractéristiques formelles, tel le rejet des lignes contournées et complexes du baroque et du rococo, ou bien de nouvelles préoccupations, notamment l'intérêt pour les grands programmes d'équipement publics qui se manifeste fortement dans les concours académiques. Sur le terrain de l'ornement, il est frappant d'observer le déclin du système des ordres qui cesse d'être un enjeu alors qu'il dominait les discours théoriques et le système ornemental de l'architecture depuis la Renaissance. Si l'emploi de la règle de Vignole (1562) permet néanmoins d'initier les jeunes architectes jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les principaux auteurs s'engagent sur d'autres terrains, à partir des années 1770.

Charles Percier, élève réputé de la fin de l'Ancien Régime et influent professeur du premier tiers du XIX^e siècle, publia, entre 1798 et 1813 avec son associé Pierre Fontaine, trois grands recueils abordant toutes les échelles de l'architecture. La théorie des ordres n'y était pas abordée,



Charles Percier et Pierre Fontaine, *Palais, maisons et autres édifices modernes dessinés à Rome*, 1798

mais l'ornement y tenait un grand rôle. Percier était en cela l'héritier des approches artistiques des architectes peintres de sa jeunesse et de Piranèse, mais, tandis que pour ces derniers la vue perspective était la matrice du projet, pour lui, sa langue maternelle était au contraire l'ornement et ses linéaments du trait.

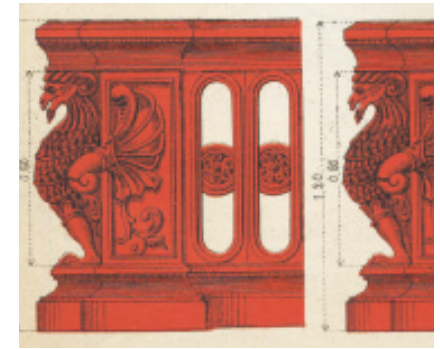
Formé à l'École gratuite de dessin, où ses condisciples étaient de futurs architectes mais aussi l'élite de l'artisanat et des métiers d'art, Percier instaura à l'École des Beaux-arts, à l'origine du XIX^e siècle français et européen, une approche de l'architecture dans laquelle l'ornement occupe une position centrale. Dans un contexte contemporain où la composition des plans dominait l'approche du projet, ses études témoignent d'un intérêt constant pour la sculpture et les fragments sculptés. La pratique artistique qu'il mena sur tous les terrains, de l'édifice à l'objet et au livre, anticipe celle du *design* et détermine un nouveau statut de l'ornement, au seuil de la période contemporaine.

Jeudi 6 février 2014
L'Ornement à l'époque
de sa reproduction
mécanisée (1770-1851)

Valérie Nègre

*Architecte, historienne de la construction,
enseignante à l'ENSA (École nationale
supérieure d'architecture) Paris La Villette*

En 1841, l'archéologue Ferdinand de Guilhermy s'étonnait de trouver à Toulouse des constructions privées « bien supérieures aux constructions publiques, sous le rapport de l'ornementation ». Comme à Londres, et sur des immeubles relativement modestes, de magnifiques caryatides antiques ou de la Renaissance moulées en terre cuite blanche et en *artificial stone*. L'ornement d'architecture reproduit dans des matériaux économiques, imitant les matières précieuses et tiré en grande série, n'est pas une invention du XIX^e siècle. Il suffit de penser aux terres cuites qui ornaient les temples étrusques et romains et aux décors, moins connus, en carton moulé des palais de la Renaissance. Mais l'essor de ce type d'ornement en Europe, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, est un phénomène sans précédent. Le perfectionnement des matières (argile, carton, ciment, etc.) et des techniques (moulage, découpage, etc.) permet la diversification du décor, mais aussi sa diffusion dans des édifices qui en étaient jusque là dépourvus.



Balustres nouveaux, catalogue de la Grande tuilerie de Bourgogne à Montchanin, 1886 © DR

C'est ce phénomène et ses conséquences que cette conférence examine. Après une évocation des idées et des débats que le goût du factice et la pratique de la reproduction en série suscitent (dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle), on s'intéressera aux objets en eux-mêmes : aux ornements tels qu'ils sont présentés dans les catalogues de fabricants d'une part, et à la manière dont ils apparaissent *in-situ*, sur les façades même des édifices qu'ils décorent, de l'autre. Sur quels modèles étaient-ils conçus ? Qui les fabriquait ? Et comment les combinaient les propriétaires, les entrepreneurs et les architectes ? On montrera comment ces ornements se détachent progressivement de l'architecture, le changement de valeur (sociale ou symbolique) qui en résulte, et la confusion des catégories telles que le monumental et le banal, le public et le privé.

Jeudi 13 février 2014
Gottfried Semper, de la
polychromie aux arts textiles.
Les leçons de l'Exposition
universelle de Londres (1851)
Estelle Thibault

Architecte, historienne de l'architecture,
enseignante à l'ENSA (École nationale
supérieure d'architecture) Paris-Belleville

Si les réflexions sur l'ornement de l'architecte allemand Gottfried Semper (1803-1879), grand théoricien de l'architecture, trouvent leur origine dans les débats sur la polychromie, avec son essai de 1834 *Remarques préliminaires sur l'architecture et la sculpture peinte chez les anciens*, la grande Exposition universelle de Londres en 1851 a constitué un événement déterminant dans leur reformulation, à plus d'un titre. Tout d'abord, l'édification rapide de l'ossature du Crystal Palace, bientôt transfigurée par l'intervention colorée d'Owen Jones (1809-1874) comme par l'installation des tentures et autres dispositifs d'exposition, réactive les interrogations sur les relations entre structure et vêtement décoratif. Ensuite, le rassemblement en un même endroit des «industries d'ar» de tous les temps et de tous les lieux fournit une documentation exceptionnelle à qui s'intéresse aux formes ornementales. Outre l'ouverture à des modèles issus de toutes les traditions, l'évènement stimule des hypothèses nouvelles sur le développement des styles, depuis les métiers vers l'expression artistique la plus élevée.



Gottfried Semper, *Le Style*, planche 11, détail d'ornements égyptiens sur le plafond et les parois de tombeaux

L'Exposition suggère enfin une classification des éléments architectoniques selon les motifs techniques originaires dont ils dérivent, céramique, textile, charpenterie et maçonnerie. Cette typologie donnera le plan de son ouvrage majeur, *Le Style* (1860-1863), dont le premier volume consacré aux arts textiles invite à reconsidérer la notion de revêtement. Plus globalement, les théories de Gottfried Semper, qui auront un impact indéniable sur les productions architecturales de la génération suivante, permettent d'envisager l'ornement comme le lieu d'une interaction subtile entre matériau, technique et expression symbolique.



Le Crystal Palace Bazaar, Londres, 1858

Jeudi 6 mars 2014
**Paris (1880-1930),
capitale de l'ornement?**
Simon Texier

Historien de l'architecture, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'université de Picardie Jules-Verne

De l'haussmannisme au renouveau classique des années 1930, Paris a été le théâtre d'une série de débats et d'expérimentations à propos de la place de l'ornement dans le paysage urbain. L'ornement est alors inséparable d'une autre figure centrale de l'architecture: la couleur. Des conditions matérielles (émergence de nouveaux matériaux: fonte, béton armé, grès, brique industrielle) rejoignent alors des considérations sur l'esthétique urbaine dont le règlement de 1902 est le catalyseur. Héritier des réflexions de Charles Garnier comme d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc sur l'idée de ville polychrome, ce nouveau règlement est une incitation à l'ornement. En grande partie rédigé par les architectes Louis Bonnier et Eugène Hénard, il s'avère un habile compromis entre les nécessités de l'hygiène et de l'art.



Façades rue Réaumur, Paris © Simon Texier

Jeudi 13 mars 2014
**Le Corbusier : une éducation
artistique par l'ornement**
Marie-Jeanne Dumont

Architecte, historienne de l'architecture, enseignante à l'ENSA (École nationale supérieure d'architecture) Paris-Belleville

Avant d'être le chef de file d'un mouvement qui se flattera d'en avoir fini avec l'ornement, Le Corbusier (1887-1965) a été, dans sa ville natale du Jura suisse, un apprenti graveur et un élève architecte entièrement façonné et dévoué à la discipline ornementale, telle que l'avaient préconisée dans la deuxième moitié du XIX^e siècle des pédagogues comme Eugène Viollet-le-Duc puis Eugène Grasset. En ce moment de renouvellement des industries d'art qui, sous les différentes appellations de l'Art nouveau, touchait l'Europe entière aux alentours de 1900, l'École d'art de La Chaux-de-Fonds formait ses élèves à l'ornement floral, dans la perspective d'une application immédiate au décor des montres, pendules et autres horloges que la ville exportait dans le monde entier. Obligés de faire tenir toutes les composantes du paysage jurassien dans le cercle d'un boîtier de montre, les élèves acquéraient une grande habileté dans la stylisation de la faune et de la flore de montagne, à commencer par le sapin, sous toutes ses formes. Réorientés vers les arts décoratifs et l'architecture, sous la férule du même maître de dessin, le jeune Charles-Édouard Jeanneret et ses camarades avaient reçu pour nouvelle mission d'étendre la méthode à la création d'un style architectural authentiquement local.



Charles-Édouard Jeanneret, *Étude de sapins*, vers 1906, gouache et crayon sur papier
© Fondation Le Corbusier

Cette conception élevée de l'ornement, le jeune homme la partagea avec enthousiasme et la conserva d'autant plus longtemps qu'à peine ses études terminées, il était devenu professeur à son tour, chargé d'enseigner la même doctrine. Ce n'est qu'après de longues années de voyage, la découverte des techniques modernes ou de la pensée architecturale classique, le choc de l'architecture antique, la lecture d'Adolf Loos, la brutalité des grandes villes, que le jeune Charles-Édouard Jeanneret abandonnera la discipline ornementale de sa jeunesse pour une conception plus abstraite et dématérialisée de l'architecture.

Si Le Corbusier a effectivement brûlé à partir de 1912 ce qu'il avait adoré - selon la formule biblique qu'il affectionnait -, il ne reniera jamais sa formation première et la logique ornementale continuera à hanter au plus profond, non seulement le peintre qu'il n'a jamais cessé d'être, mais aussi l'architecte moderne et l'urbaniste radical qu'il deviendra à Paris.

Jeudi 20 mars 2014
Ornement et construction
Roberto Gargiani

Architecte, historien de l'architecture et de l'urbanisme, professeur à l'École polytechnique fédérale de Lausanne

La question de l'ornement est redevenue d'une telle actualité qu'elle pourrait déjà faire regretter la célèbre équation «ornement et crime». On assiste aujourd'hui en effet à un vrai délire de l'ornement qui ressemble à ce que l'on peut sans doute identifier comme un nouveau formalisme, «super-déco». Une armée de chercheurs est au travail dans tous les pays pour soutenir ce mouvement, fondé sur des métaphores inspirées de théories du XIX^e siècle, celles de Gottfried Semper (1803-1879) notamment. La culture française avait cru fonder les raisons de l'architecture sur celles de la construction: nous voudrions lui rendre hommage! Et tracer l'apologie d'un ornement combiné de façon multiple à la construction, dans la recherche d'une vérité. Ce propos autour des échanges entre ornement et construction traversera plusieurs moments de l'histoire de l'architecture, en partant d'exemples décisifs à la Renaissance pour conclure avec quelques œuvres du XX^e siècle. Il ne s'agira pas de brandir un argumentaire à caractère scientifique mais de la simple tentative de tracer un parcours critique à l'encontre de la mode de la super-déco.

Jeudi 27 mars 2014
**Parure plane, motif éphémère:
ornement photographique
et architecture au XX^e siècle**
Brenda Lynn Edgar

*Architecte, historienne de l'art, adjointe
à la déléguée à la protection du patrimoine,
Lausanne*

De la photographie murale grand-format des années 1930 aux expérimentations des années 1960-1970, puis à la façade « tatouée » de photographies des années 1990, la photographie, mutation clef de l'ornementation au XX^e siècle, est définitivement entrée dans le répertoire de l'architecte. D'abord en « ouvrant une brèche, tout en la dissimulant, dans des principes anti-décoratifs du mouvement moderne » puis progressivement revendiquée comme une « réinvention de l'ornement » par des architectes comme Jacques Herzog et Pierre de Meuron.

La photographie est utilisée comme matière décorative dès sa divulgation au XIX^e siècle, au moment où la crise de l'ornementation architecturale établit les termes du débat pour le siècle à venir. Le début du XX^e siècle privilégie ainsi une décoration dépouillée dont les caractéristiques formelles recourent celles de la photographie: planéité, minceur, voire immatérialité, iconographie fragmentaire, tendance à la monochromie.

Largement expérimentée en intérieur à partir des années 1930, notamment par Le Corbusier, la photographie, comme bien d'autres formes



Photographies murales, Maison Wallgreen, Chicago, 1930 © Kaufmann-Fabry

d'art et de décoration murale, entraîne la dématérialisation du mur et ne s'intègre à l'architecture que pour mieux la faire disparaître. Sa migration vers la façade à la fin du XX^e siècle cristallise l'inversion du rapport intérieur/extérieur à l'œuvre dans la postmodernité: façade et image fusionnent en même temps qu'elles se dissolvent. Comme on s'accorde désormais à le dire, l'ornement n'a pas disparu avec l'avènement du modernisme. Et la photographie permet de reconnaître les mutations à l'œuvre, depuis le XIX^e siècle, dans ses réseaux de production et de diffusion, jusqu'au sens « contemporain » que lui restitue notre époque. Le champ d'étude qui s'ouvre ne porte pas tant sur la photographie comme *vecteur de diffusion* de l'architecture que sur la photographie comme *objet à même la peau* architecturale.

Jeudi 3 avril 2014
**Le retour de l'ornement:
une controverse postmoderne**
Valery Didelon

*Critique et historien de l'architecture,
enseignant à l'ENSA (École nationale
supérieure d'architecture) Paris-Malaquais*

Non, l'ornement n'est pas un crime!
Voilà un mot d'ordre provocateur que certains architectes américains puis européens lancent dans les années 1970. Avec pour enjeu la capacité qu'ont, ou pas, les maîtres d'œuvre à communiquer avec le public, la controverse autour de l'ornement oppose parfois brutalement postmodernes et modernes. Quatre décennies plus tard, alors que la dépenalisation de l'ornement semble acquise, comment comprendre ce moment de rupture dans l'architecture contemporaine?

Jeudi 10 avril 2014
**Dialogues autour
de l'ornement contemporain**

*« Sommes-nous, nous les artistes, en état
de rendre notre art réceptif à l'homme
de la rue ? ».*

C'est à la lumière de ces mots, prononcés lors du 7^e CIAM (Bergame, 1948) par l'architecte et peintre Gabriele Müntz (1899-2002), que nous proposons de consacrer la dernière séance de ce parcours au rôle croissant de l'ornement dans notre imaginaire urbain et paysager, sous l'angle de la recherche de sens dans la présence

matérielle du bâti, de la revendication des concepteurs à la liberté créative, du recours à un nouvel expressionnisme technologique dans l'art de bâtir, en relation dialectique aux traditions constructives et décoratives.

Dialogues ?

Au-delà de ceux qu'entretiennent à l'évidence les œuvres récentes d'architecture avec les arts contemporains, il s'agit d'interroger l'intelligibilité de ces projets pour une société désormais en réseau et « qui se vit sous le signe de la complexité »:

Où commence et où s'arrête la perception de l'ornement dans l'architecture? Comment celui-ci modifie-t-il la relation de tel ou tel édifice à son contexte particulier? Joue-t-il pour lui-même où donne-t-il une figure particulière, constructive ou fonctionnelle, à l'art de bâtir? L'ornement peut-il encore rendre compte d'une distinction entre création et fabrication, entre inspiration et rationalité, entre tradition et modernité?

Quelle médiation culturelle offre-t-il à la demande sociale, entre héritages formels, modèles technologiques et arts de l'image? À la lumière d'édifices et œuvres récentes, plusieurs interlocuteurs: architecte, historien de l'architecture ou critique d'art et d'architecture... etc, réfléchiront ensemble aux caractéristiques ornementales et à leur finalité, à leurs principes de conception et fabrication, et à leur réception.

The image shows the interior of the Musée des Monuments Français, specifically the gallery of monumental sculpture. The space is filled with intricate stone carvings and architectural details. A large, ornate Gothic-style sculpture is visible in the background, featuring a central figure and surrounding decorative elements. The floor is light-colored, and there are red circular objects in the foreground, possibly part of the museum's design or seating. The lighting is bright, highlighting the textures and colors of the stone.

Visites commentées de la collection de sculpture monumentale du musée des Monuments français

La galerie de sculpture monumentale du musée des Monuments français offre un panorama exceptionnel des décors sculptés du Moyen Âge et de la Renaissance dont la visite complète le contenu des deux cours publics relatifs à ces périodes. Réalisés à partir de la fin du XIX^e siècle par la technique de l'estampage, les moulages exposés reproduisent avec une grande fidélité, et jusque dans les moindres détails, des chefs d'œuvre des différentes régions de France.

Le rôle joué par le décor sculpté est essentiel dans les portails du Moyen Âge : autour de l'iconographie du tympan toute une richesse ornementale s'organise sur les colonnes, les voussures, le linteau, soulignant les lignes fortes de l'architecture romane ou gothique. Un soin particulier est alors apporté à la représentation de la nature, première source d'inspiration de l'ornement, pour la flore, la faune et la figure humaine, alors que d'autres emprunts importants sont fait aussi à la géométrie. Composé d'éléments individuels, disposés en paire ou répétés en ligne, l'ornement envahit tout espace disponible. À côté de la flore ornementale généralisée, stylisée ou de fantaisie, se développe, à l'époque gothique notamment, une flore naturelle, réaliste, identifiable, fidèle au modèle présent dans la nature.

Une «salle d'ornementation», voulue dès l'origine du musée par Viollet-le-Duc, montre tout particulièrement l'importance et la diversité du décor appliqué à l'architecture dans une présentation typologique de supports et de motifs.

À la Renaissance, la fantaisie et l'imaginaire règnent en maître sur l'ornement. Un vocabulaire décoratif extrêmement riche, composés d'entrelacs, de volutes et de rinceaux souvent habités d'animaux ou de putti animent les surfaces des pilastres et des linteaux dans une combinatoire d'une grande inventivité.

La muséographie de la galerie de sculpture monumentale permet une réelle proximité entre l'œuvre et le spectateur et favorise l'analyse comparative entre des œuvres éloignées dans le temps et l'espace réunies ici en un même lieu.

Laurence de Finance

Conservatrice générale du patrimoine


Directrice du musée des Monuments français

**En contrepoint:
un thème, une collection
Étudier l'ornement dans
la galerie de sculpture
monumentale**

*Samedi 30 novembre 2013 de 11h15 à 12h30
Visite commentée par Philippe Plagnieux,
historien de l'art, professeur d'histoire de l'art
médiéval à l'université de Franche-Comté
et à l'École nationale des chartes*

*Samedi 7 décembre 2013 de 11h15 à 12h30
Visite commentée par Étienne Hamon, historien,
professeur d'histoire de l'art médiéval, université
de Picardie Jules-Verne*

*Ces visites sont réservées aux abonnés,
sur inscription et dans la limite des places
disponibles*



Journées d'étude consacrées à l'ornement

Interpréter l'ornement, restaurer l'édifice

**Mardi 25 et mercredi
26 mars 2014**

**Interpréter l'ornement,
restaurer l'édifice**

*Avec le concours de Benjamin Mouton,
architecte en chef et inspecteur général
des Monuments historiques, professeur
associé à l'École de Chaillot*

Auditorium de la Cité

L'École de Chaillot organise un programme d'étude thématique et de formation en prolongement des Cours publics de l'année.

Ce programme, conçu comme une étape vers la professionnalisation de l'intervention sur le patrimoine, est intégré au cursus de formation des élèves de 1^{ère} année du DSA architecture et patrimoine de l'École de Chaillot. Objet de très nombreux traités théoriques et recueils pratiques, la question de l'ornement a traversé l'enseignement du dessin et, dès le début du XIX^e siècle, nourri les débats sur l'emploi de la couleur et sur la réhabilitation des monuments. Souvent lié au système constructif de l'édifice, il participe à la perception de l'échelle et à la composition de l'ouvrage auquel il appartient. Il traduit aussi l'environnement matériel et technique de la commande.

Si l'*ornementation* appartient ainsi intimement à l'architecture, n'y a-t-il pas un risque d'altérer celle-ci si on ne pousse pas sa restauration jusqu'à celle là ? Et quelle ornementation retenir, celle d'origine ou la dernière rapportée ? Quelle est la place du jugement de valeur et comment choisir l'état de référence ?

La restauration doit-elle aller jusqu'à la restitution de parties lacunaires ? Peut-on prendre la responsabilité d'achever une architecture, de compléter son ornementation, au motif de la lisibilité de la répétition des décors ? Et quelle place réserver à la création ? Les interventions du XIX^e siècle ont privilégié la cohérence de l'architecture grâce aux apports de polychromie, de sculpture, d'ornements de faîtages, de mobilier, de vitrail. Elles sont aujourd'hui respectées. Le XXI^e doit-il y renoncer, ou au contraire introduire la question de l'ornement dans ses programmes de restauration et de mise en valeur ? Selon quels moyens, et avec quelles écritures : mimétiques ou modernes ? Tels sont les sujets à traiter dans le rapport de l'ornement à l'architecture, selon la cohérence recherchée, et les questions que les architectes du Patrimoine doivent se poser.

Ces deux journées des 25 et 26 mars 2014 seront également proposées aux architectes et professionnels du patrimoine dans le cadre de la formation continue, sur inscription.

Les élèves de l'École de Chaillot peuvent également assister gratuitement aux 18 séances des Cours publics du jeudi qui débuteront le lundi 4 novembre 2013 avec la conférence introductive d'Antoine Picon, ingénieur-architecte et historien de l'architecture : *L'ornement d'architecturel, entre subjectivité et politique.*

Le programme de ces journées d'étude sera diffusé à l'automne 2013, et mis en ligne sur le site citechaillot.fr

Qui sommes-nous ?

La Cité de l'architecture & du patrimoine

La Cité de l'architecture & du patrimoine est un établissement public sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle s'adresse à un large public intéressé par l'architecture, le patrimoine et l'espace de la ville. La Cité comprend trois départements : Le musée des Monuments français (MMF), l'Institut français d'architecture (IFA) et l'École de Chaillot auxquels s'ajoutent le centre d'archives d'architecture du XX^e siècle de l'IFA et une bibliothèque sur l'architecture, l'urbanisme et la construction. Lieu d'études, de diffusion et d'échanges, elle associe la présentation des réflexions contemporaines les plus innovantes et celle des œuvres majeures de l'histoire de l'architecture française.

Le comité scientifique des Cours publics

Les Cours publics sont conçus sous la responsabilité de l'École de Chaillot avec, pour 2013-2014, le concours d'un comité de programmation constitué de : Laurence de Finance, Pascal Liévaux, David Madec, Benjamin Mouton, Pierre Pinon, Simon Texier.
Direction : Mireille Grubert
Programmation et coordination : Béatrice Roederer, assistée de Lydie Fouilloux

L'École de Chaillot

L'École de Chaillot assure depuis 1887 la formation des architectes du patrimoine qui œuvrent dans les secteurs public et privé pour l'appropriation contemporaine du bâti existant et des villes anciennes. Dirigée par Mireille Grubert, elle est le département Formation de la Cité de l'architecture & du patrimoine depuis 2004.

Elle assure notamment les formations suivantes :

- le diplôme de spécialisation et d'approfondissement (DSA), mention « architecture et patrimoine » ouvert aux architectes diplômés souhaitant se spécialiser dans le patrimoine architectural, urbain et paysager
- la formation post-concours des Architectes et urbanistes de l'État (AUE), conjointement avec l'École des Ponts
- des coopérations internationales conduites depuis plusieurs années, en Bulgarie, au Cambodge, au Maroc, en Roumanie, en Chine, ainsi qu'avec la Grèce et l'Italie
- des cycles de formation continue destinés aux maîtres d'ouvrage publics et privés, aux architectes du patrimoine, aux élus et au grand public

Modalités d'inscription

Qui peut s'inscrire ?

Ces cours sont ouverts à tous. Aucun préalable n'est requis.

1, 2, 3... vous êtes inscrits!

1 - Renseignements et programme

Le programme ainsi que le bulletin d'inscription sont disponibles :

- par téléchargement sur le site internet de la Cité de l'architecture & du patrimoine : www.citechaillot.fr/auditorium/Cours_public
- par voie postale ou sur demande téléphonique

Informations et renseignements :

Denise Lefebvre au 01 58 51 52 94,
ou par mail : delefebvre@citechaillot.fr

2 - Tarifs 2013-2014

Abonnement au cycle des jeudis

« L'ornement d'architecture.
Héritage et innovations, controverses »

Abonnement pour les 18 séances de 2h00
incluant 2 visites commentées de la collection
de sculpture monumentale du musée
des Monuments français

TP: 160€ TTC / TR*: 120€ TTC

À la séance: dans la limite des places disponibles,
une inscription est possible. TP: 10€ TTC

TR*: 6€ TTC

* Le tarif réduit s'applique aux étudiants, aux architectes du patrimoine, carte Culture demandeurs d'emplois, RMI, RSA. (Justificatifs à joindre.)

3 - Inscription

Le bulletin d'inscription doit être envoyé à :

Cité de l'architecture & du patrimoine
École de Chaillot (Cours publics)
Palais de Chaillot, 1 place du Trocadéro
75116 Paris

Chèque bancaire à libeller à l'ordre
de « Cité de l'architecture & du patrimoine »

Date limite d'inscription :
Vendredi 18 octobre 2013

4 - Diffusion des Cours publics

Les cycles des Cours publics ont bénéficié d'un partenariat de la MAF (Mutuelle des architectes français) pour la captation des conférences de 2006 à 2013 et leur diffusion. Consultation en ligne :

Citechaillot.fr/webtv/les_collections

À venir à la Cité

Expositions

4 sep. au 14 oct. 2013

Carin Smuts

**«the architecture
of empowerment»**

10 au 30 sep. 2013

Le palmarès

«archicontemporaine» 2012

16 oct. 2013 au 17 fév. 2014

**1925, quand l'Art Déco
séduit le monde**

16 oct. 2013 au 17 fév. 2014

Art Déco. Grandir en 1925

23 oct. au 2 déc. 2013

**Market hall: place for social
interaction**

23 oct. au 2 déc. 2013

**Ma cantine en ville,
Voyage au cœur
de la cuisine de rue**

21 oct. 2013 au 15 janv. 2014

**L'enceinte de Cordes-sur-Ciel
dans l'épaisseur des murs
et Kastania (Grèce)**

11 déc. 2013 au 31 janv. 2014

1945-1975.

En Meurthe-et-Moselle:

églises en quête de modernité

Audiovisuel

À partir d'oct. 2013

L'Art Déco à l'écran

L'Inhumaine (Ciné-concert)

King Kong

Au bonheur des dames

Shanghai Gesture

À bord du Normandie

L'Arpète (Ciné-concert)

Archiciné

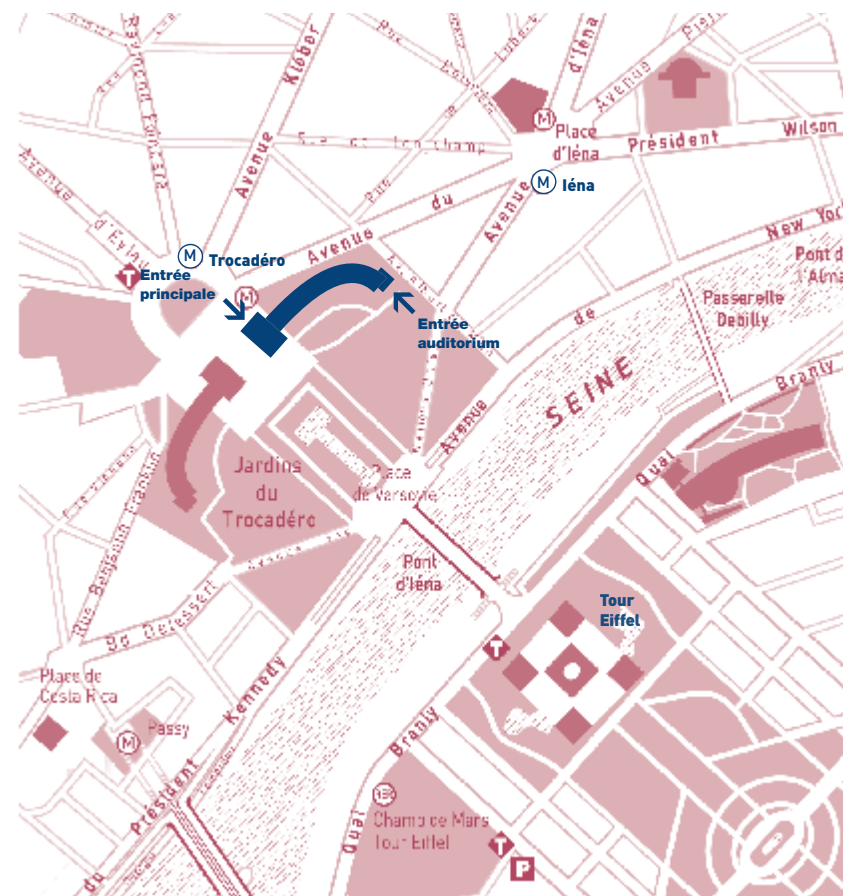
Le Rebelle

Quelque part, quelqu'un

La Tour infernale

Pour en savoir plus:

sur citechailot.fr



Accès auditorium:

7 avenue Albert de Mun, Paris 16^e

M^o Trocadéro (lignes 9 et 6) et Iéna (ligne 9)

RER Champ de Mars Tour Eiffel (RER C)

Bus 22, 30, 32, 63, 72, 82

Directeur de la publication

Guy Amsellem

*Président de la Cité de l'architecture
& du patrimoine*

Mireille Grubert

Directrice de l'École de Chaillot

Conception/ Programmation

Béatrice Roederer

assistée de Lydie Fouilloux

Réalisation

Direction de la communication
et des partenariats

Conception graphique

Keva Epale, Guillaume Lebigre

Photogravure & impression

Imprimerie Vincent

Cité de l'architecture & du patrimoine

Palais de Chaillot

1 place du Trocadéro, 75116 Paris

Tél.: 01 58 51 52 00 / Fax: 01 58 51 52 90

Mail: ecoledechaillot@citechailot.fr

© *Cité de l'architecture & du patrimoine,*
juillet 2013